

Introduction à la journée du 14 avril 2013¹

En retraçant l'itinéraire de son enseignement, dans la leçon du 14 janvier 1975 du séminaire *R.S.I.*, Lacan indique que c'est à partir de l'œuvre freudienne qu'il a pu dégager l'imaginaire par lequel il a commencé, puis qu'il a « dû mâcher l'histoire du symbolique » à l'aide de la linguistique et enfin qu'il a « fini par sortir ce fameux réel sous la forme du nœud borroméen ». Suivons donc ce fil du réel pour tenter de répondre à une question élémentaire mais qui a pris fonction de fil rouge pour cette introduction à notre journée de travail. Cette question est la suivante : pourquoi y-a-t-il eu, à un moment de l'enseignement de Lacan, la nécessité de nouer ces trois instances ? Le réel, le symbolique et l'imaginaire en ont-ils été modifiés ? Questions élémentaires, voire simplistes mais qui, à leur examen, semblent plus complexes que prévu. Que ces trois registres aient été présents, bien souvent simultanément dès le début de son enseignement, ne fait pas pour autant « nouage ». C'est la nécessité du nouage lui-même que j'interroge aujourd'hui, et ses conséquences.

Dès sa conférence du 8 juillet 1953, « ces trois registres *très distincts* qui sont bien les registres essentiels de la réalité humaine, et qui s'appellent : *le symbolique, l'imaginaire et le réel*² » sont là introduits comme « une sorte de préface ou d'introduction à une certaine étude de la psychanalyse³ » précisait Lacan à cette occasion. Ils sont là parfois tous ensemble comme champs bien distincts, par exemple dans le schéma R⁴ et sa variante schrebérienne⁵, mais ils ne sont que accolés et non noués. Le nœud borroméen, introduit pour la première fois dans la séance du 9 février

¹ Journée de travail à l'IPT de Paris, sur le thème *Quelques questions sur une possible clinique borroméenne*, à l'occasion de la sortie du livre de G. Prieto *Écritures du Sinthome*, Toulouse, Érès, coll. Scripta, à l'initiative de Françoise Delbos, et de Charles Nawawi qui lui a succédé à la direction de Scripta. NDLR.

² J. Lacan, *DES NOMS-DU-PÈRE*, Paris, Seuil, 2005, p.13.

³ *Ibidem*, p. 11.

⁴ J. Lacan, « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 553.

⁵ *Ibidem*. p. 571.

1972 du séminaire ... *Ou pire*, ne fait que répondre à la question du comment ? Comment sont-ils noués ? Et encore, a-t-il fallu attendre un an et demi, le début du séminaire *Les non dupes errent*, pour que Lacan fasse du nœud borroméen le nœud de ces trois dit-mensions. Mais cela n'éclaire pas pour autant la nécessité logique ou clinique de leur nouage. Dans cette « invention du nœud borroméen » par Lacan il y a assurément une dimension de « trouvaille », mais alors au sens où « ça s'est trouvé », cela s'appelle une rencontre. Une rencontre entre les travaux du mathématicien Georges Th. Guilbaud et son expérience, du moins l'affirme-t-il en décembre 1974 : « Ce n'est certainement pas à l'aide de ce nœud qu'on peut aller plus loin que de là d'où il sort, à savoir de l'expérience analytique. C'est de l'expérience analytique qu'il rend compte et c'est en cela qui est son prix⁶. »

Une réponse plus précise à ces questions aurait pu se trouver dans la leçon du 14 janvier 1975 du séminaire *R.S.I.* Dans cette leçon Lacan ne dénie pas à Freud qu'il y ait chez lui un réel, un symbolique et un imaginaire mais, dit-il, ils sont « posés l'un sur l'autre [ils sont] laissés indépendants, [ils sont] à la dérive ». Mais ils n'étaient pas plus arrimés l'un à l'autre ou les uns aux autres chez Lacan qu'ils ne l'étaient chez Freud avant leur nouage borroméen. Il lui a été nécessaire, dit Lacan de Freud, pour les nouer, « d'inventer quelque chose qu'il appelle réalité psychique⁷ ». Ce nouage était nécessaire « pour éviter certains glissements » à propos desquels Lacan ne s'explique pas, mais dont il nous donne une idée en avançant que la réalité psychique a la même fonction structurale que le complexe d'Œdipe... lui, y ajoutera le Nom-du-Père. Est-ce que Lacan fait allusion, ici, à des « glissements » structuraux du sujet ou à des « glissements » concernant la psychanalyse elle-même ? Peut-être bien les deux. « Sans le complexe d'Œdipe » ajoute-t-il dans cette même leçon, « rien ne tient de l'idée que [Freud] a de la façon dont il se tient à la corde du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel. »

À l'évidence, certains auditeurs présents à cette conférence de juillet 1953 à laquelle j'ai fait allusion, ne s'y sont pas trompés, tel Didier Anzieu qui demanda à Lacan, lors de la discussion, si ce qu'il proposait ce jour-là n'était pas rien de moins qu'un « changement de modèle permettant

⁶ J. Lacan, *R.S.I.*, leçon du 17 décembre 1974, séminaire inédit.

⁷ *Ibidem*, leçon du 14 janvier 1975.

de penser les données cliniques⁸ ». Il ne croyait pas si bien dire. Le livre de Graciela Prieto et les travaux présentés aujourd'hui en sont l'illustration la plus éloquente. Même si le terme de « modèle » prêterait aujourd'hui à discussion — d'autant que Lacan en a « répudié la qualification⁹ » — le nouage du réel, du symbolique et de l'imaginaire a modifié les coordonnées de la clinique.

« Cet apparent modèle qui consiste dans ce nœud, [...] c'est que les trois qui sont là fonctionnent comme pure consistance, c'est à savoir que ce n'est que de tenir entre eux qu'ils consistent. Les trois tiennent entre eux réellement¹⁰ » : ainsi ces trois doivent être noués « réellement » pour « consister », et noués borroméennement pour leur donner « commune mesure¹¹ ».

Il faut revenir maintenant à ce « penser [autrement] les données cliniques », selon l'expression de Didier Anzieu, qui concerne certes l'émergence de ces trois catégories, et d'autant plus à leur nouage. Qu'est-ce que le nœud permet de penser de la clinique que les instruments élaborés antérieurement par Lacan ne permettaient pas ? Qu'est-ce qui dans sa pratique l'a amené à frayer le chemin de la psychanalyse avec cet outil dans lequel il s'est pris fréquemment les pieds et nous aussi, avec lui ou dans sa suite ? « Je pense que [la psychanalyse] est une pratique dont l'efficacité, malgré tout tangible, implique pour moi que je fasse ce que l'on appelle mon nœud, à savoir ce nœud triple au tableau¹² », pourra-t-il dire. « C'est fait pour que [ceux qui me suivent], ça les aide à frayer le chemin de l'analyse¹³. » L'enjeu n'est donc rien de moins que l'effectivité de la psychanalyse : « qu'est-ce qu'implique que la psychanalyse opère¹⁴ ? ». Toujours la même question depuis son invention par Freud. Et même avec ce nœud borroméen, Lacan en revient-il à rendre hommage à celles et ceux qui ont contribué à cette invention avec Freud, je veux parler de l'hystérie. Voici en quels termes :

Comment je suis arrivé à considérer, avec une certaine préférence, cette chaîne borroméenne ? C'est pas facile à vous dire comme ça, mais il est

⁸ J. Lacan, *DES NOMS-DU-PÈRE*, *op. cit.*, pp. 58-59.

⁹ J. Lacan, *R.S.I.*, *op. cit.*, 17 décembre 1974.

¹⁰ *Ibidem.*

¹¹ *Ibidem*, leçon du 10 décembre 1974.

¹² J. Lacan, *Le sinthome*, Paris, Seuil, 2005, p. 135.

¹³ J. Lacan, « La troisième », *Lettres de l'E.F.P.*, n° 16, p. 182.

¹⁴ J. Lacan, *R.S.I.*, *op. cit.*, leçon du 14 janvier 1975.

évident que, comme pour Freud, ça a été lié au fait qu'il existe, qu'il existe des personnes qui sont en quelque sorte le vivant témoignage, le vivant témoignage de l'existence de l'inconscient. J'ai parlé tout à l'heure de réel, maintenant je vous parle d'existence, les deux termes n'ont rien à faire ensemble. L'existence n'a rien à faire avec le réel. L'existence, tel tout au moins que je me suis vu imposé l'usage de ce terme, l'existence consiste en ceci ... qu'il y a nœud. Qu'il y a nœud, et ici ce n'est pas un nœud que je viens de vous dessiner — un nœud, peut-être que tout à l'heure je vous montrerai ce que c'est —, c'est une chaîne, c'est une chaîne borroméenne. Cette chaîne borroméenne, elle m'a été imposée par ce que je viens d'appeler l'existence de l'hystérique, mâle ou femelle bien entendu. Pour l'hystérie, on pense — on pense peut-être à tort —, on pense que les femmes ont plus de don. Ce n'est pas certain. Avec le temps on s'apercevra peut-être que les hommes, enfin... y contribuent bien aussi¹⁵.

Pour l'organisation de cette journée, nous avons choisi, avec Françoise Delbos, de partir de la présentation du livre de Graciela Prieto paru fin janvier à la collection Scripta, *Écritures du Sinthome*. Cette matinée lui sera consacrée avec une introduction de Christian Hoffman et des questions de Jean François. Cet après-midi, nous entendrons les interventions de Marc Darmon, de Solal Rabinovitch, de Jean-Guy Godin et de Sidi Askofaré, sur le thème : « Quelques questions sur une possible clinique borroméenne ».

¹⁵ La conférence « De James Joyce comme symptôme » fut prononcée le 24 janvier 1976 au Centre Universitaire Méditerranéen de Nice ; la transcription de Henri Brevière avec l'aide de Joëlle Labruyère a été réalisée à partir d'un enregistrement. Inédit publié par la revue *Le Croquant* n° 28, novembre 2000.